

Ex père - expertise toi-même !

Michael Singleton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/1571>

DOI : [10.4000/apad.1571](https://doi.org/10.4000/apad.1571)

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

Référence électronique

Michael Singleton, « Ex père - expertise toi-même ! », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 9 | 1995, mis en ligne le 26 juillet 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/1571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.1571>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Ex père - expertise toi-même !

Michael Singleton

- 1 "A chaque milieu sa mentalité", c'est la quintessence de l'ethnologie. Mary Douglas l'avait dit, d'ailleurs, dans sa nécrologie panégyrique d'Evans-Pritchard: la socio-anthropologie n'est rien si ce n'est une sociologie de la connaissance. Par sa limpidité lapidaire, son affirmation m'avait frappé à l'époque. A la marginalité socio-culturelle du sorcier, par exemple, correspond la mentalité et les mœurs excentriques qu'on lui prête et qu'il finit souvent par assumer. Mais j'ai mis des années à comprendre qu'effectivement nous ne faisons pas autre chose, en fin de compte, que d'inventorier des lieux pour en dégager leurs logiques et leurs langages.
- 2 Pourquoi ce délai ? D'abord, et avant que quelqu'un ne profite de l'occasion pour me le dire, les lenteurs congénitales d'un esprit secondaire y sont sûrement pour quelque chose ! Mais, toute idiosyncrasie à part, il y a surtout le poids même des "faits" sociaux. Nous avons beau savoir, en sociologues, que tout est construit, certaines choses finissent par nous paraître non seulement moins construites que d'autres, mais comme s'imposant d'elles-mêmes. D'où, par exemple, la promotion du Mariage et de la Famille au statut privilégié de phénomènes primordiaux. Au-delà des formes culturelles, un fond foncièrement pré, para, supra, infra ou extra culturel. La Réalité, quoi, qui se laisse faire après coup, mais sans perdre pour autant son universalité univoque. Comment est-ce possible pour un sociologue de se laisser prendre ainsi au piège de l'objectivisme ontologique ? Mais qui peut se vanter de ne s'être jamais mis à genoux devant les fétiches de son propre socio-historique, qu'il jette la première pierre !
- 3 Pour finir, le Dieu de la Bible (ou ce qu'Il re-présente) aurait fondamentalement raison de s'en prendre primordialement à l'idolâtrie. Car qu'est-ce qu'une idole sinon l'objectivation d'un projet, la naturalisation d'un construit, la fétichisation d'un fait ? Que, pour des raisons sociologiques qui leur sont propres, les uns Le symboliseront sous forme d'un modèle personnel (Dieu, l'Esprit, l'Ancêtre...) là où d'autres préféreront quelque chose de plus neutre comme le Destin ou l'Anthropogenèse, peu importe ici, car ce qui compte c'est que le Transcendant ne tolère pas que nous sacralisions nos idéologies et nos institutions. L'esprit humain, ouvert à l'Etre en tant que tel, s'il s'arrête définitivement à mi-chemin métaphysique, fasciné par ses propres

productions, faillirait à son intentionnalité transcendantale. *Cor inquietum...* l'angoisse existentielle ne trouve d'apaisement que dans l'Absolu. L'Absolu est l'Au-delà de toutes nos raisons d'être et de toutes nos réalisations, que nous les prenions pour religieusement révélées ou rationnellement justifiées.

- 4 Malheureusement, comme nous venons de le dire, et en dépit de son étymologie (*facere*=faire, fabriquer), le "fait" social, dans toute sa splendeur, paraît déjà tout fait. D'où l'impression, inéluctable dans un premier temps non critique, que les formes culturelles ne sont que des variations sur un fond naturel. Polygamie ou monogamie, matrilineage ou patrilineage, on n'échappe ni au Mariage ni à la Famille, qui sont déjà là dans la Condition, sinon dans la Nature humaine. Porté, en outre, sur l'analyse des abstractions de l'ordre des institutions et des idéologies, l'esprit sociologique n'a que rarement recours à l'acteur individuel. Encore moins s'est-il montré enclin à un retour intimiste sur lui-même - du moins avant l'essor de l'introspection exhibitionniste caractéristique d'une certaine anthropologie post moderne. Il est de toutes façons plus aisé de déceler le paradigme qui empêche l'autre de voir que ses fétiches sont, justement, de purs produits de son Imaginaire, que d'enlever l'équivalent de sa propre vision des choses. Quel est le savant, le sociologue inclus, qui ne croit pas, par exemple, que la Science, la sienne, rejoint le Réel plus raisonnablement que la Religion ? En dernière analyse, les esprits sont-ils autre chose que des représentations collectives et les sorcières que des exclues sociales non des élues diaboliques ?
- 5 Mais peu importe, en définitive, les raisons pour cette difficile application à soi-même de ses propres grilles d'analyse, c'est un fait que ma génération d'anthropologues, dans son "inconscience impérialiste" (Lanternari), ne se posait guère le problème d'une introspection identitaire et encore moins celui d'une psychanalyse autobiographique. Un "gentleman" anthropologue - et Evans-Pritchard l'était - ne fait pas dans le genre "Soleil Hopi" et sa "lady" homologue - et Mary Douglas l'est - n'a pas à s'exhiber en "Baba de Caro" blanche. Quand on fait réciter des vies, on n'a pas à réciter la sienne. C'est l'Autre qu'il fallait mettre en avant et pas Soi-même. Science avec conscience (Morin), sans doute, mais la science à l'époque se devait d'être tout ce qu'il y a de plus impersonnelle. Non seulement la vérité théorique de l'anthropologie mais son éventuelle portée pratique étaient, pensions-nous, à ce prix. Une saine division du travail s'imposait. Ni administrateur colonial ni apôtre chrétien, mais anthropologue social, tout simplement, sans schizophrénie.
- 6 Les temps ont bien changé - "en bien" ? le temps le dira et pas moi. Mais ce qui me semble utile de dire, sous forme d'une "épaisse confession" (Geertz), c'est mon propre cheminement d'"expert engagé", partant d'un objectivisme certain pour aboutir à un constructivisme relativement absolu. Car ce parcours me paraît colorer paradigmatiquement la théorie et la pratique de l'expertise en tant que telle. Peut-on, oui ou non, parler d'un non-lieu, discourir de nulle part sur la vérité elle-même ? Peut-on prendre position sans pré-position aucune ?
- 7 Désormais, la réponse me paraît aussi évidente que négative. Supposer c'est se poser. Le seul problème dont je me préoccupe maintenant, c'est comment j'ai pu résister pendant toutes ces années, et malgré le poids de mes expériences en la matière, à cette évidence : que j'étais moi-même, à un niveau d'analyse certain, tout aussi situé que "mes" enquêtés ? Pour y répondre, un seul moyen : l'anamnèse autobiographique. Si, à mon tour, je suis tenté de verser dans le genre "témoignage", ce n'est pas (seulement) pour assouvir un penchant exhibitionniste, mais aussi par souci altruiste ! Vous les

jeunes qui vivez dans l'ère post-moderne, qui prenez le "tout construit", même en sciences naturelles, comme allant de soi (Prigogine), sachez d'où viennent, épistémologiquement parlant, vos ancêtres dans la foi... morts ou vivants ! Car il doit y avoir une moralité dans notre imperméabilité aux analyses relativistes que nous appliquions si bien aux autres.

- 8 Sans remonter à ma plus tendre enfance ou à des souvenirs intra-utérins, ni envisager l'existence d'éventuels échos d'une incarnation antérieure, depuis que j'essaye de communiquer à autrui mes opinions scientifiquement arrêtées, j'ai toujours eu l'impression qu'en principe, il suffirait de présenter pédagogiquement la vérité objective pour que n'importe quel esprit, subjectivement bien disposé, puisse l'avaliser tôt ou tard. Dans ma naïveté maïeutique, j'étais en bonne compagnie. Socrate ne pensait-il pas que le vrai, étant la loi de l'intelligence autant que la réalité des choses, finissait par s'imposer de lui-même ? Ainsi, ayant prouvé à ma satisfaction, dans une de mes premières publications, que la polygamie n'était pas intrinsèquement immorale et pouvait même, dans certaines circonstances, être plus morale que la monogamie, j'étais étonné qu'aucune autorité ecclésiastique n'ait jugé bon de prendre les dispositions canoniques qui, à mes yeux, s'imposaient. Marx ne disait-il pas que, l'ignorance étant induite par des infrastructures inadéquates, les rectifier mettrait automatiquement tout le monde sur le bon chemin ? Par conséquent, concluais-je une partie de l'enquête faite pour les évêques du Nigeria, si les Catholiques assistent plus qu'ils ne participent à la messe, c'est que les structures de participation ne sont pas à la hauteur de la demande (il ne m'était pas encore venu à l'esprit que mon présupposé d'une volonté universelle de participation était, pour le moins, équivoque... en vieillissant dans le métier, je me rends compte que la plupart du temps la plupart des gens ne demandent qu'une chose : c'est qu'on leur f... la paix.)
- 9 Le prix à payer personnellement pour ma candeur conceptuelle fut pourtant assez lourd et aurait dû m'amener à rectifier mon tir plus tôt. Des années après les "événements", quelqu'un, qui avait été dans les secrets des supérieurs, sinon de Dieu, m'a informé qu'il avait été question à plusieurs reprises de me renvoyer du grand séminaire pour avoir, entre autres, diffusé, par un petit journal catéchistique que j'avais lancé, l'idée que l'étoile des Rois Mages n'était qu'un symbole - pour ne pas parler des idées d'un Teilhard de Chardin sur le polygénisme ou un R. Otto sur le sacré... moi qui imaginais que tout ça faisait partie, désormais, d'un acquis définitif. Envoyé sur le terrain tanzanien à la fin des années soixante par l'Institut Pontifical des Etudes Arabes (duquel j'allais être renvoyé au début de l'année septante à cause d'une dénonciation anonyme à propos d'un manque manifeste d'esprit pontifical de ma part), je fus dénoncé à mon évêque par certains paroissiens, comme étant un crypto-musulman - moi qui ne pensais que faire preuve d'un esprit œcuménique en lisant une sourate du Coran lors d'un *mawlidi* en l'honneur du Prophète. Fin 1972, m'étant engagé à fond dans un village *ujamaa*, je me suis vu éjecté du pays, soupçonné par les autorités d'avoir téléguidé sur un village rival un tas de serpents... moi qui me voyais plus socialiste que n'importe qui.
- 10 Récupéré par un centre d'"espionnage ecclésiastique" - Pro Mundi Vita - à Bruxelles, je suis envoyé pour enquêter au Nigeria à la fin de la guerre du Biafra, afin d'aider la hiérarchie à établir des stratégies plus évangéliques. Après une année de travail sur le terrain, je rentre au Q.G. analyser le matériel et rédiger le rapport. Mais un message avait précédé mon retour : la conférence épiscopale, outrée par les questions que j'avais

posé et/ou paniquée par les conclusions qui allaient s'imposer, avait décidé que l'enquête devait être arrêtée sur le champ. (Mal)heureusement, mon patron, un jésuite de la meilleure espèce, a réussi à négocier un compromis, sous forme d'une diffusion excessivement restreinte du rapport final. Effectivement, les questions que j'avais soulevé - mais qui me paraissaient répondre aux interrogations des gens rencontrés - ne me semblent plus aujourd'hui devoir jouir d'office d'un droit de cité aussi manifeste qu'innocent. Car, à part des questions sur le célibat sacerdotal, (un missionnaire m'avait traité de Kinsey clérical), j'avais pu démontrer que l'africanisation de la messe ne comptait pour rien à côté d'un sacrement anti-sorcier que les fidèles appelaient à 99% de toute la force de leur foi frustrée. Puis il y a eu la centième demande qui clôturait le questionnaire distribué aux laïcs : "si Jésus revenait et qu'on lui offrait une Mercedes, que ferait-il ?" - inspirée par la requête qu'un bailleur de fonds allemand m'avait montrée : un évêque, voulant renouveler le parc automobile de son diocèse, détruit par la guerre, réclamait une Benz pour lui-même, une Peugeot 504 pour son vicaire général, des R4 pour le clergé local et quelques 2CV pour les expatriés.

- 11 Je ne vous ennuierai pas trop avec d'autres histoires du même genre - mes recommandations à la hiérarchie catholique d'Ethiopie, au cœur tourmenté de la révolution rouge, d'opter pour Marx et Jésus, en laissant tomber pas mal de la crasse liturgico-canonique qui s'était accumulée autour de l'Evangile au cours des siècles ; mes conclusions d'une visite en Algérie qui mettaient en doute la pertinence d'un orientalisme haut de gamme pour le dialogue avec un Islam foncièrement populaire (et donc un phénomène plus sociologique que théologique) ; ma suggestion, dans un dossier sur les nouveaux mouvements religieux de l'Afrique, que l'incompréhension virulente des autorités coloniales et catholiques à l'égard de Simon Kimbangu au Congo n'était ni mieux ni pire, sociologiquement parlant, que la violence aveugle de Ponce Pilate ou de Caïphe face à Jésus Christ.
- 12 Passons vite aussi sur mes déboires avec les Facultés Notre Dame de la Paix de Namur dans le cadre d'une recherche-action au Zaïre sur l'éco-santé, où j'étais censé conclure à une récupération de la médecine traditionnelle pour la cause de la médecine moderne et où, en fait, j'avais conclu que faute de pouvoir se convertir en *mganga* (mal traduit par "tradipraticien"), les médecins occidentaux ou occidentalisés devraient au moins laisser positivement et parallèlement faire leurs confrères du cru. Ne parlons pas non plus de mes difficultés à expertiser des projets de développement intégrés selon le bon vouloir du Marché Commun. Venons en, tout simplement, à la leçon clef apprise sur le tard et sans doute trop tard pour moi : à savoir que l'anthropologue doit d'abord s'anthropologiser lui-même. Ex-pères ou experts, expertisez vous vous-mêmes !
- 13 Simple question de bon sens sociologique. Insistons là-dessus. Je ne parle pas d'états d'âme, de crises d'identité, de psycho-drames, de trauma personnels. Ce qu'on vit à titre personnel et à tel degré d'intériorité, est trop singulier et subjectif pour être pratiquement exportable ou théoriquement extrapolable. Je n'ai pas à dire si j'ai souffert de toutes ces histoires... et si je devais le dire, ce serait pour faire état d'une impression de ne pas avoir souffert assez ! En détaillant les étapes de cet itinéraire d'un expert innocemment coupable, il s'agissait tout simplement d'enraciner expérimentiellement l'explicitation de certains non-dits de l'expertise, devant lesquels tout expert à intérêt à se situer consciemment
- 14 Il y a **d'abord**, et dans tous les sens du terme, un enjeu épistémologique. De fin 72 à fin 79 j'ai travaillé, comme je l'ai dit, à Pro Mundi Vita, officiellement "un centre

international d'information et de recherche", explicitement au service des décideurs haut placés dans les milieux ecclésiastiques, tant catholiques que protestants. Nous étions une douzaine de professionnels, ayant tous une formation poussée en sciences humaines et certains une longue expérience du terrain. Nos publications officielles - pour ne pas parler des newsletters et autres feuilles de réseaux - étaient bien soignées et traduites en cinq langues, pour être envoyées par milliers à la plupart des leaders du monde chrétien. Certains bulletins faisaient écho à des surveys réalisés par nos soins - d'ailleurs des chefs historiques de Pro Mundi Vita allaient se retrouver à la direction du prestigieux "European Values Survey". Comme le veut le cliché, nous organisions des colloques retentissants sur des problèmes d'actualité brûlante.

- 15 Mais ce n'est que sur le moment de quitter ce centre pour aller sévir à l'Institut des Sciences de l'Environnement à Dakar, que je me suis tout d'un coup demandé : comment se fait-il que pendant toutes ces années nous ne nous sommes jamais posés ensemble la question : "informer" c'est quoi ? "décider" ça se fait comment ? Et pourtant, Dieu sait si c'est là où le bât blesse.
- 16 En effet, si la vérité des choses est déjà effectivement là, en attente de sa découverte par un expert, alors "informer" c'est tout simplement révéler aux autorités des réalités objectives - des vérités qu'elles avaient ignoré jusque là pour des raisons subjectives. Une fois cette révélation faite par l'expert et déposée dans les mains des commanditaires, il n'y avait, selon cette épistémologie réaliste, que deux possibilités. Soit ces mêmes autorités, à la suite de l'information reçue, se conformaient, en théorie et en pratique, aux natures et aux normes mises en évidence par l'expertise. En ce cas, tout ne saurait être que pour le mieux dans le meilleur des mondes. Soit une dé-formation intervenait entre l'in-formation objectivement (pro)posée et la con-formation subjective qui s'imposait.
- 17 Et dans mon expérience, rares étaient les personnes en position d'autorité qui semblaient capables d'agir selon les conclusions des rapports que je rédigeais. Face au décalage constant entre la réalité révélée par mes recherches et les réticences et parfois le refus des décideurs devant les "faits" découverts, je ne voyais que deux explications possibles. Au mieux, j'avais affaire à une faible, mais bonne foi subjective, au pire, à la mauvaise foi tout court. D'un côté, une ignorance plus ou moins crasse, mais pas foncièrement coupable. De l'autre, une véritable option pour l'erreur et le mensonge, afin de défendre cyniquement des intérêts de classe ou de caste. Ainsi, je pouvais sympathiser avec le vieil évêque qui m'avait dit être de cœur démocratique, mais forcé et contraint par la volonté divine de se comporter en monarque absolu. J'acceptais, faute de pouvoir espérer mieux, au vu de son grand âge et de l'épaisseur de sa déformation : il ne comprendrait jamais la relativité absolue de son ecclésiologie, avalée sans conscience critique, lors de sa jeunesse séminaristique. Par contre, que des théologiens supérieurement intelligents, tout en sachant que rien, objectivement ne s'opposait à l'ordination des femmes, puissent, pour des raisons de pure convenance cléricale, continuer à soutenir l'insoutenable, me paraissait intolérable.
- 18 Le plus étrange de mon intransigeance intellectuelle, c'est que j'ai toujours eu l'impression d'avoir été relativement relativiste, consciemment constructiviste, solidement solipsiste et nettement nominaliste. Je savais, en principe, qu'on ne peut pas défendre, et encore moins rejoindre (et donc se re-présenter) La Vérité telle qu'elle serait en elle-même, qu'on ne pouvait que se faire une idée (la sienne) à partir des données qu'on imaginait s'y prêter, qu'il était impossible de faire autrement que de

- présenter son point de vue - un point de vue qui produisait ce qui était vu beaucoup plus qu'il ne s'approchait du visible. Pouvoir pontifier absolument était exclu d'emblée.
- 19 Mais qu'il est dur et difficile d'appliquer effectivement à soi-même cette épistémologie élémentaire ! Que d'années pour accepter **vraiment** que si, jusqu'à preuve du contraire, je ne pouvais que trouver ma position la plus plausible, je devrais reconnaître, jusqu'à preuve tout aussi manifeste du contraire, que l'autre a - et tout à fait - ses raisons de trouver que sa position est aussi sinon plus plausible que la mienne. En définitive, on ne peut que confronter la plausibilité des paradigmes (Kuhn) et jamais prouver la supériorité absolue de l'un sur l'autre (Feyerabend). Les données révélées par une enquête, toute scientifique qu'elle soit, si elles peuvent secouer la crédibilité des convictions et des codes socio-historiquement acquis, ne peuvent jamais les démolir d'elles-mêmes, de manière apodictique. On ne cueille ni ne communique l'information hors contexte ou sans cause.
- 20 Il y a ensuite un enjeu éthique. De nouveau, combien de fois ne m'avait-on pas dit et combien de fois ne l'ai-je pas répété moi-même : savoir c'est pouvoir. Toute communication informative a lieu dans une situation asymétrique, dans le cadre d'un rapport de force. Et les résultats d'une recherche ou d'une expertise sont loin d'être l'exception qui confirmerait cette règle. Ici je fais abstraction du cas qui est loin d'être hypothétique, où la demande d'un avis d'expert ou l'usage qui en est fait sont de toute évidence piégés ou pire. Mais même si les autorités qui sollicitent nos compétences ne sont pas toutes des Hérode, personne ne doit être dupe : un savoir non instrumentalisé n'existe pas. Engagé par une des Directions de l'U.E. pour analyser à partir d'un échantillon de projets la philosophie et le pratique de l'intégration, il a fallu faire très attention pour éviter que nos considérations critiques constituent un prétexte tout trouvé pour les bailleurs de fond pour arrêter leur appui à tel ou tel projet dit intégré. Puisqu'on n'y échappe pas, mieux vaut ne pas se leurrer. A un certain niveau d'analyse philosophique, la question des degrés de conditionnement socio-historique ne se pose plus.
- 21 Le côté scientifique de l'expertise et sa neutralité affichée ne sont que des dangereuses illusions d'optique épistémologico-éthique - surtout si nous les imaginons moins sujets à la sociologie de la connaissance que d'autres savoirs. Jouer le jeu d'un savoir objectif ne peut qu'appuyer, la plupart du temps, les atouts du groupe hégémonique. Depuis quelques années, les sciences naturelles se sont rendu compte de leur incapacité intrinsèque à présenter, un front uni, une position universelle et univoque - mettons par rapport au réchauffement climatique. N'est-il pas temps aussi que les sciences humaines reconnaissent, non pas la difficulté d'arriver à un consensus, mais son impossibilité même ? Ce n'est pas que l'expert et son expertise puissent damer des pions là où, de fait, ils ne figurent souvent qu'à titre de simple pions dans un jeu qu'ils maîtrisent peu. C'est que tout étant un jeu, on a intérêt à le savoir d'avance. L'expertise n'est pas un "spectator sport".
- 22 Entrer en expertise c'est pénétrer dans l'arène. Si un rapport fait l'unanimité c'est qu'il est surtout un apport à l'autorité établie. Quand tout le monde dit du bien d'une expertise, c'est que l'expert a réussi soit à ne rien dire soit à abonder dans l'ambigu.
- 23 Pour finir et pour revenir à mon cas, c'est ce que tout le monde avait compris, sauf moi ! Ceux qui avaient recours à mon expertise ou qui en faisaient le détour étaient plus sensibles à ses limites intrinsèques que moi-même. On ne devrait pas pouvoir faire dans l'expertise sans être passé par épistémologie plus qu'élémentaire. On ne devrait pas

pouvoir appliquer l'anthropologie à autrui si on se l'est pas appliqué à soi-même d'abord et en profondeur. L'étymologie devrait nous donner à penser et à faire : "expertise" du latin *experiri* "tenter, expérimenter" et éventuellement d'une racine indo-européenne "s'aventurer timidement", "éprouver de manière éprouvante". Avec ça nous sommes loin de l'assurance absolue de l'expert habituel !

AUTEUR

MICHAEL SINGLETON

CIDEP, Université Catholique de Louvain